

Les textes d'aujourd'hui nous orientent vers le geste de l'onction du Christ dont nous bénéficions depuis qu'Il a donné sa vie pour la multitude, comme le dit le récit de l'institution dans la prière eucharistique. Ce geste traditionnel dès la première Alliance nous le faisons encore pour les catéchumènes, les baptisés, les malades, les confirmés, les prêtres et les évêques : dans le Christ, nous sommes choisis pour porter au monde le signe du Salut, le sacrement de la miséricorde de Dieu pour tous les hommes. Puisque nous sommes le Corps du Christ visible en notre histoire, quelles que soient les circonstances, quel que soit notre nombre, telle est notre vocation.

Reprenons la première lecture et laissons-nous interroger par cette remarque du prophète : « le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là ! » Ceux-là, ce sont les fils que Jessé lui a présentés et dont il était fier, légitimement ... Le choix du Seigneur ne se porte pas sur celui qu'on attend le plus ; on a souvent entendu cette leçon pour dire que nous sommes petits, faibles, peu présentables au regard des critères de la puissance et de l'efficacité mondaine. C'est vrai, mais cela ne retire rien au choix de Dieu pour que soit accomplie Sa Volonté. Il choisit David, beau à ses yeux, même s'il est le plus petit. Cela signifie aussi que le discernement demande de la patience, du temps : c'est le dernier qui est choisi. Comme dans le désert des Hébreux où il a fallu quarante ans d'errance avant que s'accomplisse la promesse ; les chemins de Dieu ne nous sont pas connus d'avance, il nous faut savoir scruter avec attention et sans précipitation, Sa Volonté. C'est pourquoi notamment l'Église choisit la voie synodale pour avancer vers son renouvellement et la fidélité à sa vocation. Le Pape interroge en ce moment les fidèles du monde entier ; dans notre diocèse, déjà quatre cents réponses nous sont parvenues, représentant des centaines, peut-être des milliers de personnes qui ont désiré s'exprimer. Il est besoin de recevoir toutes ces richesses d'événements et de rencontres pour y découvrir par où passe le chemin du Seigneur. Nous n'avons pas de plan de développement, nous voulons être attentifs aux appels que nous entendons et chercher dans les événements qui nous arrivent la nouveauté de Dieu pour notre temps.

Dans la deuxième lecture, tirée de la première lettre de Saint Jean, nous lisons l'annonce d'une promesse. Ce sont les disciples de Jésus qui sont investis de l'Esprit et qui ensemble sont capables d'écouter et de témoigner de la vérité qui est dans le Christ : la vie éternelle commence maintenant pour ceux qui L'écoutent. C'est l'assurance que la vie ne s'arrête pas à nos limites humaines, à nos erreurs, à notre péché, mais nous donne d'être dès maintenant avec le Père et le Fils ... Cela nous fait comprendre la nature de la vie sacramentelle dans laquelle nous sommes baignés chaque jour, si nous voulons bien y être fidèles. Nous le rappellent aujourd'hui les baptisés de Pâques, les confirmés, ceux qui reçoivent le sacrement des malades ... celles et ceux qui accueilleront ou redécouvriront le sacrement de réconciliation. Reconnaissons que nous avons grand besoin de prendre au sérieux cette vie sacramentelle, et d'y appeler nos frères et nos sœurs. Il ne suffit pas de dire que la messe nous ennueie parce que c'est toujours pareil, qu'il y a de moins en moins de baptêmes, de mariages, d'ordinations parce que les rituels sont figés et que l'Église ne change pas assez vite. Mais acceptons d'entrer dans cette langue

inhabituelle peut-être, pour nous ouvrir et ouvrir notre monde à la promesse de Dieu : l'histoire n'est pas finie, en Jésus le monde est sauvé, la miséricorde de Dieu s'étend à tous, et à toutes les générations.

À quoi le voyons-nous ? Dans l'évangile de Luc au chapitre 4 : le signe décisif de l'annonce évangélique c'est qu'elle touche les pauvres. Dans ces années récentes, traversées par tant de souffrances et de maladies, de blessures, de violences sociales, les crises de toute nature qui nous ont affectés, j'ai vu, nous avons vu ensemble tellement de générosités déployées. Des familles ont accueilli chez elles des personnes précaires ; des associations chrétiennes et d'autres de la société civile se sont mobilisées pour fournir nourriture, logement et sécurité. Vous avez, nous avons agi pour ceux qui attendent un avenir meilleur ; nous avons aussi prié pour eux et pour ceux qui ont rencontré la mort en chemin, ceux qui ont péri en mer tout près de chez nous. C'est le moment d'introduire dans notre prière ce vœu : pourvu que notre rassemblement « Tous en chœur avec Jésus », le 12 juin à Roubaix, s'inscrive dans cette même promesse, et qu'il touche des familles de tous niveaux sociaux, de toutes fragilités, de toutes situations. Pourvu qu'il rejoigne des adolescents et des jeunes adultes qui cherchent leur chemin. Parce que l'attention à la vie spirituelle de tous, et notamment des plus pauvres, est le signe que notre cœur s'ouvre profondément à la promesse de Dieu. L'Évangile n'est pas réservé à ceux qui ont du temps, des moyens intellectuels et une culture traditionnelle.

Mais il existe tant d'obstacles à l'accueil de l'Évangile. Nous l'avons bien perçu lors de la révélation des abus commis par des clercs qui ont blessé durablement, voire même détruit des vies : seule l'écoute sincère et l'attention portée aux personnes victimes sont susceptibles de restaurer une relation et même redonner la possibilité d'entendre la voix du Seigneur. D'ici quelques jours, nous exposerons un premier bilan des actions entreprises, certaines depuis plusieurs années, d'autres depuis le mois d'octobre dernier ; le chemin de restauration de la crédibilité de l'Église en ce domaine sera encore long.

Nous savons aussi que dans le fracas des armes il est bien difficile d'accueillir une parole de Salut ; nous voyons que le chemin vers l'unité de l'Église est très embarrassé. Dans la guerre en Ukraine, nous constatons les dégâts qui affectent les relations entre des frères chrétiens – nous avons pu appeler à la prière commune, lors du quatrième dimanche de carême pour la paix et pour l'Unité des chrétiens, nous en rendons grâce à Dieu, en ayant conscience de la modestie de notre geste au regard de cette situation.

Enfin nous mesurons l'étendue et la densité des enjeux d'avenir pour notre pays. Nous sommes au milieu du gué dans une échéance électorale majeure qui nous portera jusqu'à la mi-juin pour les élections législatives. Il demeure comme une évidence aujourd'hui que le choix de chacun est libre, et aussi que la perception du bien commun n'est jamais unanime. En effet, elle ne peut s'ajuster que dans des débats respectueux et sincères, elle ne peut vouloir que la paix civile et le maintien des liens sociaux. Aujourd'hui, nous savons que des parts énormes de notre société ne sont plus connectées aux autres. Nombre de nos concitoyens ou résidents sur notre territoire ne participent pas vraiment à la vie de tous. J'ai déjà évoqué, il y a quelques instants, les actions caritatives dans lesquelles tant d'entre vous sont engagés. Mais il y a plus, et j'entrevois avec

bonheur que parmi les jeunes générations certains portent une attention grandissante à la Doctrine sociale de l'Église et s'appêtent peut-être à entrer dans l'action politique. Aucun parti, aucun programme ne peut prétendre honorer toutes les exigences évangéliques, et encore moins les accaparer – la plupart d'ailleurs n'y font pas référence – mais il faut bien se risquer, et encourager ceux et celles qui veulent s'y préparer, et s'y former.

Oui, l'onction du Christ repose sur nous, elle concerne toute notre vie en la tournant vers Lui qui nous montre le chemin vers le Père : qu'elle nous soit un parfum d'agréable odeur, comme celui que, sous peu, je verserai dans le Saint-Chrême.